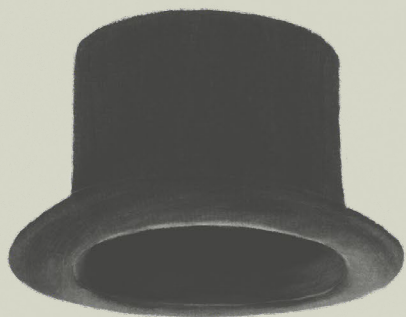


L'apprentissage par la recherche : une évolution personnelle inattendue



Elio Desbiens et Justine Schwartz

Faire de la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage n'est pas une tâche typique des étudiantes et étudiants de cégep. Dans le cadre de leur parcours collégial, Elio Desbiens et Justine Schwartz ont pourtant eu l'occasion de participer à une recherche sur le développement de la maturité d'apprentissage menée par Julie Roberge, chercheuse et professeure de français au Cégep André-Laurendeau¹. Cet emploi, qui leur permettait de prendre une part active à la recherche, leur a rapporté beaucoup plus que le salaire encaissé. Cet attachant récit de pratique étudiante relate leur expérience et les apprentissages faits hors des murs de la classe.

¹ NDLR : Le lectorat intéressé peut consulter l'article « Enseigner l'apprentissage. Le rôle de la pratique réflexive et des attributions causales » en p. 14 de ce numéro de *Pédagogie collégiale* pour connaître les résultats de cette recherche financée par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA) de 2019 à 2022.

Soyons honnêtes, notre intérêt pour l'assistantat n'était initialement pas du tout lié au sujet de la recherche. Au départ, nous ne connaissions pas grand-chose à la maturité d'apprentissage et étions plutôt en quête d'un emploi loin des chaînes de restauration rapide, selon un horaire pouvant être aménagé en fonction de nos études. Avec ce travail comme assistant et assistante, nous avons saisi l'occasion d'avoir un horaire flexible tout en acquérant des compétences en recherche, ce qui est utile pour qui-conque envisage de s'y consacrer.

Une fois notre participation à la recherche commencée, nous avons – fort heureusement – développé un intérêt marqué pour son sujet : le développement de la maturité d'apprentissage chez les étudiantes et étudiants au collégial. Les premiers mois de travail ne nous demandaient pas une grande connaissance des concepts et théories de la recherche, alors nous nous sommes progressivement initié.e.s à ceux-ci. Nous nous sentions un peu dépassé.e.s par la théorie, mais au fil des mois, nous avons apprivoisé les concepts de maturité d'apprentissage, de motivation, de sentiment d'efficacité personnelle (SEP), de pratique réflexive et d'attribution causale. Nous voulions dès lors en connaître plus sur ces théories et sur *comment* elles influençaient notre vie et celles des personnes participantes à la recherche.

Ensemble pour aller plus loin

Le début de la recherche, à l'hiver 2021 – en pleine pandémie de COVID-19 faut-il le rappeler, était peu stimulant pour nous puisque l'essentiel de nos tâches consistait à transcrire

et à codifier, individuellement, des entretiens en fonction de ce qui y était dit. Ce travail de moine est devenu intéressant lorsque nous avons entamé l'analyse des entretiens, et que nous avons commencé à nous rencontrer périodiquement dans un local du cégep, à l'automne 2021. Par pur hasard, en plus de nous connaître vaguement des quelques rencontres en ligne tenues jusque-là avec Julie, nous connaissions aussi de notre cours de biologie, cours à l'occasion duquel nous avons déjà pu travailler ensemble sur un projet. Ce travail d'équipe nous avait toutefois demandé une collaboration fort différente de celle que nous allions vivre lors de l'analyse des données de la recherche. En classe, notre « collaboration » se résumait à quelques heures passées ensemble dans un laboratoire pour ensuite rédiger, séparément, différentes parties d'un rapport que nous devons finalement combiner. Ce n'était définitivement pas le meilleur exemple de travail d'équipe... et nous n'en avons pas retiré de grands apprentissages.

C'était donc tout le contraire du travail que nous avons fait en analysant les données de la recherche. Ces nouvelles tâches qui nous étaient attribuées auraient difficilement pu être accomplies séparément ou même en ligne. Puisque nous devons interpréter les résultats de la codification afin de former des liens et de tirer des conclusions, des regards et points de vue multiples étaient nécessaires. Nos échanges facilitaient notre compréhension des paroles et raisonnements des personnes ayant participé à la recherche. Nous pouvions parler de nos interprétations de certaines données afin d'approfondir notre analyse pour ensuite déterminer la direction qu'allait prendre la présentation des résultats. Nous avons aussi

rapidement découvert que nous avions respectivement des forces et faiblesses complémentaires. Par exemple, une des forces était de mettre beaucoup de détails dans les analyses de chaque entretien, alors qu'une des faiblesses était, au contraire, de trop synthétiser trop tôt dans l'analyse. Nous avons en conséquence beaucoup appris de l'autre, et aussi évolué de sorte que notre travail d'équipe soit plus efficace et plaisant.

Nous étudions en Sciences de la nature et avons des cerveaux plutôt cartésiens. Même si cette recherche qualitative n'exigeait pas la compilation de statistiques, nous les recherchions malgré nous. Nous avons pris beaucoup de plaisir à compter le nombre de personnes participantes ayant mentionné la même idée lors de leurs entretiens individuels, à les catégoriser selon leur routine d'étude pour même former des tableaux avec ces informations. Cela a allégé nos longues heures d'analyse de données, mais nous nous rappelions mutuellement à l'ordre puisque ces statistiques ne servaient concrètement à rien aux fins de la recherche. Être deux nous permettait donc de nous amuser un peu, mais de rester efficaces malgré tout. Tout compte fait, cette expérience nous a permis de reconnaître l'importance et la richesse du *vrai* travail d'équipe et nous a appris à apprécier la diversité des opinions et méthodes de travail, tout en reconnaissant que cela enrichit l'analyse de données.

L'éveil à la recherche

Avant de commencer la recherche, nous n'avions aucune idée de ce en quoi consistait l'assistantat de recherche au collégial. Au tout début, nous pensions devoir exécuter toutes

les tâches « plates », c'est-à-dire la transcription, la codification et autres tâches connexes. Nous avons éventuellement découvert que ce pouvait être bien plus que cela. Nous ne nous attendions pas à analyser des données et, pourtant, c'est ce que nous avons fait pendant des mois. Aujourd'hui, nous constatons que réaliser de l'assistantat peut être beaucoup plus que de devenir la « personne à tout faire » d'une équipe de recherche. Ce rôle est plus important qu'on le pense ! Nous croyons aussi que notre regard étudiant a apporté quelque chose de positif au contenu de la recherche.

Faire de l'assistantat de recherche nous a non seulement permis d'avoir un aperçu de ce qu'est un processus de recherche, mais aussi d'en faire partie et d'y développer des compétences avantageuses comme la gestion d'un horaire flexible, le travail d'équipe efficace, l'analyse de données qualitatives et, plus que tout, la capacité de synthèse d'une abondance d'informations. Bien sûr, la recherche de Julie est axée sur les Sciences humaines, alors que nous avons personnellement un plus grand intérêt pour les Sciences de la nature. Cela dit, nous considérons notre expérience en recherche qualitative tout à fait pertinente à de futurs contrats en assistantat de recherche quantitative, puisque les savoirs et savoir-faire que nous avons acquis dans le cadre de cette démarche sont certainement transférables.

Que dire de notre propre maturité d'apprentissage ?

Comme nous l'avons mentionné, la recherche sur laquelle nous avons travaillé porte sur le développement de la maturité d'apprentissage chez

Tout compte fait, cette expérience nous a permis de reconnaître l'importance et la richesse du *vrai* travail d'équipe et nous a appris à apprécier la diversité des opinions et méthodes de travail, tout en reconnaissant que cela enrichit l'analyse de données.

les étudiantes et étudiants au collégial, entre autres grâce à l'utilisation d'un questionnaire d'attribution causale. Il nous semble donc intéressant de nous interroger pour savoir si notre participation à cette recherche nous a permis de développer notre propre maturité d'apprentissage. Le constat que nous faisons est que oui, et ce de manière bien plus rapide qu'elle ne l'aurait été naturellement. En effet, en prenant conscience des différents niveaux de maturité d'apprentissage ainsi que de leur manifestation chez la communauté étudiante, nous étions sans cesse porté.e.s à réfléchir à nos propres habitudes d'étude parce que nous nous reconnaissons parfois dans ce que les personnes participantes disaient. Par la suite, nous pouvions non seulement comparer ces niveaux lors de nos analyses, mais aussi établir des liens avec les propos des personnes ayant pris part à la recherche. Cela nous

permettait de mener une réflexion sérieuse outre sur la maturité d'apprentissage en général, sur la nôtre également. Il nous arrivait même de nous mettre à la place des personnes ayant participé aux entretiens individuels dans le but de réfléchir aux réponses que nous aurions données aux questions posées par Julie. Cela nous menait naturellement à une prise de conscience ainsi qu'au désir de nous améliorer. Parfois, nous pouvions jusqu'à nous inspirer des réponses données par les personnes participantes afin de développer nos propres stratégies d'étude, notre SEP, notre motivation scolaire et plus encore.

En prenant connaissance de leurs réponses, nous étions forcément exposé.e.s à leurs astuces motivationnelles, à des trucs qu'elles avaient développés au fil des années. Nous analysions les entretiens de 13 personnes de la communauté étudiante, alors nous étions face à 13 méthodes différentes ! Cela nous a permis d'avoir des pistes plus concrètes pour nous motiver nous-mêmes, comme si nous avions accès à une banque de méthodes éprouvées. En même temps, nous étions lucides quant au fait que le développement de la motivation, de la maturité d'apprentissage et du SEP varie beaucoup d'une personne à l'autre ; alors nous savions que ces réponses n'étaient pas transférables en toutes circonstances ! Nous avons néanmoins appris à différencier quand la motivation entre en jeu, et quand c'est plutôt notre SEP qui est en cause. Nous avons aussi appris à connaître ce qui augmente notre SEP, et nous savons que plus celui-ci est élevé, plus il est facile de nous motiver. Par exemple, lorsque nous réussissons un examen, nous savons maintenant que notre SEP est élevé. Nous sommes

aussi bien au fait que cela est dû à nos bonnes habitudes d'étude, notamment développées grâce à notre maturité d'apprentissage. Bref, nous avons bien compris les liens à établir entre ces concepts, mais surtout nous saisissons désormais tout l'intérêt que la maturité d'apprentissage, la motivation et le SEP ont, et ce, dans notre propre vie et développement scolaire.

Les effets de la recherche sur notre SEP

Le développement de notre SEP est aussi passé par deux grands accomplissements à nos yeux de personnes assistantes de recherche. En premier lieu, certaines parties du rapport final sont entièrement écrites par nous. D'autres parties ont été rédigées par Julie, mais ce sont toutes nos idées qui ont été mises de l'avant dans un texte structuré. Cela nous a apporté un grand sentiment de fierté puisque nous avons pu observer de façon concrète le fruit de notre travail. Les nombreux apprentissages faits au cours de la recherche ont pu être réinvestis dans ce rapport, à notre plus grand bonheur.

En second lieu, nous avons eu la chance de présenter une communication au 41^e colloque de l'Association québécoise de pédagogie collégiale (AQPC) avec Julie Roberge en juin 2022. Il s'agissait d'un atelier de 75 minutes dont nous avons animé près d'une heure. Nous y avons présenté tous les résultats de la recherche que nous avons nous-mêmes analysés pendant l'année précédente. Le jour de la présentation, nous avons vu la salle se remplir tranquillement de plusieurs membres des corps professoraux et nous avons réalisé que nous allions

parler à une centaine de personnes ! Ça a été toute une expérience, et nous avons ressenti un grand sentiment de fierté (et, accessoirement, d'efficacité personnelle) lorsque tous et toutes nous ont applaudis à la fin de notre atelier.

Présenter ainsi un tel atelier nous a aussi permis de développer de nouvelles habiletés communicationnelles dans un contexte inhabituel pour des jeunes de notre âge. Un atelier de 75 minutes, c'est environ 5 fois plus long que la présentation orale la plus longue que nous avons faite en contexte scolaire. Nous pensions que ça allait prendre énormément de préparation, mais nous connaissions si bien le sujet qu'il ne nous restait qu'à organiser nos idées. Nous devons aussi penser à nos données d'une autre façon, pour qu'en 75 minutes l'essentiel soit résumé de manière compréhensible pour quiconque ne connaît pas trop le sujet. Ainsi, dans la préparation de l'atelier, nous avons développé une certaine capacité à simplifier nos idées et à penser au sujet du point de vue de quelqu'un qui ne travaille pas avec les données depuis plus d'un an. Nous avons aussi dû développer notre capacité à improviser à partir de quelques notes, parce qu'il est impossible d'apprendre une longue présentation par cœur. Puisque nous connaissions très bien notre sujet, ça n'a pas été bien difficile, et nous avons réalisé que c'était amplement dans nos capacités.

L'attachement aux personnes participantes

Comme plusieurs des personnes ayant participé à la recherche faisaient partie de notre groupe d'âge, il était normal de les côtoyer dans nos cours ou de les croiser dans les corridors du cégep.

Puisque nous avons signé une entente de confidentialité, nous ne pouvions pas leur parler de la recherche ni du sentiment de fierté que nous vivions face à leur évolution. Pourtant, lors de l'analyse des données, nous avons développé un grand attachement à leur égard. Comme nous apprenions à les connaître à travers leur routine scolaire et leur état psychologique, un besoin d'encouragement s'est formé en nous. Un bel exemple de cela concerne une étudiante qui avait de la difficulté à bien structurer ses textes dans le cadre de son cours de français. Lors d'un entretien individuel, cette dernière a expliqué la prise de conscience que lui a permis le questionnaire d'attribution causale : faire un plan très structuré de son texte avant de commencer la rédaction l'aide énormément. Ainsi, plus tard pendant l'année scolaire, lors d'un cours en commun avec l'étudiante en question, nous avons remarqué qu'elle avait bel et bien rédigé un plan avant d'écrire son texte. Nous avons alors vécu une grande fierté face à sa persévérance et aurions aimé pouvoir l'encourager, mais nous ne pouvions pas le faire, étant donné que nous avions eu accès à cette information dans le cadre de nos fonctions d'assistantat de recherche.

Après des mois à apprendre à connaître les personnes participantes, un lien unidirectionnel s'est formé. Nous les avons entendues parler à plusieurs reprises et nous avons analysé leurs réflexions. Ainsi, leurs degrés d'évolution étaient très évidents pour nous. Chaque personne évoluait de manière variable, les niveaux de maturité d'apprentissage étaient tous différents au début et à la fin de la recherche. Peu importe le progrès perçu, nous éprouvions de la fierté à l'endroit des personnes participantes, et ce même

si nous n'avions pu influencer leur développement scolaire et personnel de façon directe. Curieusement, lorsque le SEP des personnes ayant pris part à la recherche augmentait, le nôtre s'accroissait aussi.

Afin de pousser plus loin encore notre compréhension du développement de la maturité d'apprentissage chez les personnes participantes à la recherche, et par ricochet sur nous-mêmes, nous avons décidé de réaliser une dernière entrevue individuelle avec Ulysse Parent, un participant, aujourd'hui étudiant en Ergothérapie à l'Université de Montréal. Notre intention, alors, était de mesurer l'influence de la recherche, disons à moyen terme, sur une personne participante. En expliquant les répercussions de la recherche sur ses réflexions, Ulysse a mentionné que le questionnaire d'attribution causale lui a permis de confirmer l'efficacité de ses stratégies d'étude. Il a arrêté de se comparer aux autres et a réalisé qu'il pouvait avoir confiance en lui et en ses capacités. De plus, participer à des entretiens de groupes pendant la recherche l'a amené à réfléchir aux questions que se posaient ses collègues afin de développer encore plus sa propre maturité d'apprentissage. Par exemple, il utilisait les pistes de réflexion des autres personnes, auxquelles il n'avait jamais lui-même pensé, afin de se remettre en question. Il a expliqué avoir trouvé ces occasions d'échanges très enrichissantes : « Souvent, on était en groupe lorsqu'on discutait avec Julie. Ça m'a permis de prendre conscience des questions que les autres, dans la même situation que moi, avaient. [...] Ça me permettait d'aller voir des aspects que j'avais manqués ou auxquels je n'avais pas prêté attention. » D'ailleurs, en tant qu'auxiliaires de recherche, nous

avons fait sensiblement le même cheminement lorsque nous écoutions les entretiens. À plusieurs reprises, nous avons comparé nos propres stratégies à celles des personnes participantes, afin de trouver la méthode d'étude qui nous convenait le mieux. Ces questionnements n'auraient sûrement pas eu lieu si tôt dans notre parcours postsecondaire, n'eût été notre participation à cette recherche. Ulysse a aussi mis en évidence le sentiment de « lâcher-prise » qu'il a développé après avoir établi une stratégie d'étude efficace. À l'université, ce dernier ne porte plus attention aux notes associées à ses résultats. Il priorise maintenant l'apprentissage et la compréhension, chose qu'il ne faisait pas avant de participer à la recherche : « Maintenant que je suis à l'université, je n'ai pas autant la pression d'essayer d'avoir des résultats excellents. [...] Je n'ai pas besoin de regarder mes notes et de constamment être stressé pour chercher à avoir en haut de 90 %. L'importance est plutôt d'apprendre, d'avoir du plaisir et de retenir les informations qui vont être pertinentes dans ma pratique, plus tard. »

Peu importe le progrès perçu, nous éprouvons de la fierté à l'endroit des personnes participantes, et ce même si nous n'avons pu influencer leur développement scolaire et personnel de façon directe.



Mention de source : iStock/francescoch

Ulysse a fait valoir que c'est la recherche qui lui a permis d'établir ce lien. En tant qu'auxiliaires de recherche, nous avons tiré cette même conclusion. Pendant l'apprentissage, l'important est de comprendre la matière et de s'améliorer. Bien sûr, les notes obtenues sont un excellent moyen de déterminer si nos habitudes d'étude sont efficaces ou non. Cependant, il est plus important de comprendre le cheminement derrière les notes afin de devenir de meilleurs apprenants et apprenantes.

Aujourd'hui

Maintenant que nous étudions dans des programmes qui sont mieux adaptés à nos intérêts, nous avons une vision plus claire des répercussions de cette recherche, non seulement sur notre propre maturité

d'apprentissage, mais aussi sur notre capacité à estimer celle de nos collègues. Dans nos cours, nous arrivons à porter un regard réfléchi sur nos stratégies d'étude, nos interactions puis nos réflexions.

C'est en commençant ses études dans un nouveau programme – en Technique d'imagerie médicale au Collège Dawson – que Justine a réalisé que ses stratégies d'étude n'étaient pas adaptées aux résultats qu'elle souhaitait obtenir. Ainsi, elle a pris le temps de réfléchir aux réponses données par les personnes participantes à la recherche lorsque Julie leur demandait de décrire leurs façons d'étudier. À l'aide de cette liste de techniques, elle a pu trouver la stratégie la plus optimale pour elle, qui lui garantit une réelle compréhension de la matière.

De son côté, Elio, sous l'inspiration de l'une des personnes participantes, a décidé de lâcher-prise dans plusieurs sphères de sa vie, incluant l'école – iel poursuit ses études en Physique à l'Université de Montréal –, et vit beaucoup mieux ainsi. Au courant de la recherche, nous avons appris à nous questionner sur les différents aspects de nos parcours respectifs, afin de nous améliorer le plus possible. Nous pouvons ainsi transférer cette maturité non seulement dans notre vie scolaire, mais aussi dans nos relations

interpersonnelles. Cela affecte sans doute notre motivation, puisque nous obtenons des résultats positifs face à ces questionnements.

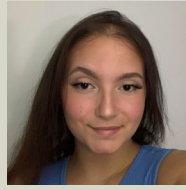
En somme, faire de la recherche permet d'acquérir de grandes connaissances sur le sujet étudié, ainsi que sur soi-même. Peu importe la nature de la recherche, qu'elle soit quantitative ou qualitative, les personnes assistantes de recherche auront certainement la chance d'appliquer ce qu'elles ont appris dans leur quotidien. L'impact

sur ces personnes sera aussi grand, sinon plus que celui sur les lecteurs et lectrices du rapport final. Ce que nous avons appris dans le cadre de ce travail en recherche ne s'applique pas uniquement à notre parcours scolaire, mais bien à toutes les autres sphères de nos vies respectives. Comme l'apprentissage se développe sans cesse, la maturité d'apprentissage que nous avons cultivée nous sera toujours utile. —



Elio Desbiens est un.e étudiant.e nonbinaire en Physique à l'Université de Montréal. Iel a une passion pour l'astronomie depuis bien des années, d'où son choix de poursuivre ses études dans ce domaine. Dans ses temps libres, Elio fait de l'escalade entre ami.e.s, pratique le trampoline à un niveau compétitif, organise la prochaine activité de son association étudiante ou lit un bon livre à l'ombre d'un arbre.

eliodesbiens@gmail.com



Justine Schwartz est une étudiante en Technologie de l'imagerie médicale au Collège Dawson. Présentement à sa deuxième année d'études dans ce domaine, celle-ci souhaite poursuivre sa carrière dans le secteur de la santé. Justine a aussi un grand intérêt pour l'art, tel que la peinture, le dessin et la littérature. Elle joue d'ailleurs du violon depuis une quinzaine d'années.

jaschwartz10@hotmail.ca

**Le plus grand syndicat voué
uniquement à la défense
du personnel professionnel**

Cotisation parmi les plus
basses en Amérique du Nord!

Comparez!



SPGQ

